



VENEZ TOUS À MA VIGNE ! (EVANGILE DE MATTHIEU, XX)



La Moniale : Par ce nom Caritas, les frères et les sœurs vigneronnes des deux abbayes du Barroux souhaitent aussi se faire l'écho de la voix du Maître du domaine qui ne se lasse d'appeler tous les hommes à entrer dans la joie de son Royaume. La célèbre parabole des ouvriers de la dernière heure est gravée dans l'imaginaire populaire. Mais on n'oublie souvent qu'elle est une révélation bouleversante de la soif du Bon Maître qui n'a qu'un seul désir : nous voir tous entrer dans Sa Vigne pour y travailler ensemble avec au cœur la grande joie de savoir que nous sommes coopérateurs d'un si bon maître quelle que soit notre heure d'embauche et le salaire qui nous sera versé. Voici la fameuse parabole :



« Beaucoup de premiers seront derniers et de derniers seront premiers. »

Car le Royaume des cieux est semblable à un homme, maître de maison, qui sortit avec le matin embaucher des ouvriers pour sa vigne. Se mettant en symphonie avec eux d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.

Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place inactifs ; et à ceux-là, il dit : « Allez vous aussi à ma vigne, et ce qui est juste, je vous le donnerai. » Et ils y allèrent.

Sortant de nouveau vers la sixième et vers la neuvième heure, il fit de même.

Sortant autour de la onzième heure, il en trouva d'autres qui se tenaient là et il leur dit :

« Pourquoi êtes-vous restés ici tout le jour inactifs ? Ils lui répondirent : « Parce que personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « **Allez vous aussi à ma vigne.** » »

Le soir venu, le seigneur de la vigne dit à son contre-maître : « Appelle les ouvriers et distribue-leur le salaire en commençant par les derniers, jusqu'aux premiers. »

Ceux de la onzième heure vinrent et ils reçurent chacun un denier.

Venant à leur tour, les premiers pensèrent qu'ils recevraient d'avantage ; mais ils reçurent un denier eux aussi. Recevant, ils murmuraient contre le maître de maison, disant : « Ceux-ci, les derniers, ont fait une seule heure et tu les as fait égaux à nous qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! »

Celui-ci répondant à l'un d'eux dit : « Ami, je ne suis pas injuste envers toi ; ne t'es-tu pas mis en symphonie avec moi sur un denier ? Emporte le tien et va ! Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? Ou ton œil est-il mauvais parce que moi je suis bon ? »

C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers. »



Le Moine : Merci, chère sœur, pour le rappel de cette parabole. Jésus nous dit que notre place dans le Royaume de Dieu ne dépend pas de nos heures de travail mais de l'accord de notre regard avec celui de Dieu qui n'est que pure Bonté. Et, à l'extrême, ce que la théologie catholique nomme l'enfer, n'est autre que cet état de l'homme qui a définitivement fermé l'œil de son cœur à la bonté et qui vit dans l'amère tristesse du bien qui est fait gratuitement à son frère au lieu de se réjouir d'une telle surabondance de Charité. Avoir l'œil mauvais parce que Dieu est bon...



Le Vigneron : C'est aussi cela que nous voulons chanter par nos vins Caritas : comme il est bon, -même si cela n'est pas toujours facile !-, de vivre en frères, travaillant tous ensemble, moines, moniales et vigneronnes, à une même tâche, sur le même terroir, avec au cœur un même désir : rayonner la Charité.